

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\) Item](#)[314. Val-Richer, Dimanche 10 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

314. Val-Richer, Dimanche 10 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-11-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 794, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

314 Du Val-Richer Dimanche 10 Nov. 1839

8 heures

Vous n'avez pas d'idée de l'activité qui règne dans cette maison. Je plante un bois ; je fais un chemin. Je redresse des allées. Je sème des fleurs pour l'été prochain. Et mon factotum est encore dans son lit. Ce n'est rien de grave. Mais il ne sera sur pied et bon à quelque chose que lorsque je serai parti. J'admire quel air d'importance et d'entrain on peut mettre à des choses dont on se soucie si peu. Les soins et les agréments de la vie extérieure sont charmants dans le bonheur ; mais il n'y a pas moyen d'en faire le bonheur même. Je ne l'ai jamais cru, ni tenté.

A part son chagrin, le Chancelier doit avoir bien de l'humeur autant qu'il peut en avoir. On ne lui a pas envoyé une levée de Pairs bien éclatante. On a en pourtant bien de la peine à se mettre d'accord sur ces vingt noms. Le Roi a livré une grande bataille pour M. Viermet le plus ridicule des hommes de courage. Il ne l'a emporté que la veille du Moniteur, à 10 heures du soir. Enfin il l'a emporté, tandis que le Chancelier a été battu sur M. Etienne, dont il ne voulait pas. Que disent les Granville, que dit surtout Bulwer des Affaires d'Espagne ? L'Angleterre reste-t-elle là à la tête des radicaux ? Poursuivra-t-elle sa rivalité d'influence avec nous ? Je reprends intérêt à l'Espagne. J'ai recommencé depuis que je connais Zéa. En lui, pour la première fois, j'ai entrevu un homme au delà des Pyrénées. Evidemment, il y a là, dans ce moment quelque chose à faire. Bien difficile ; mais la difficulté dans la possibilité, il n'y a que cela qui vaille la peine qu'on y mette la main. Je ne comprends pas pourquoi vos caisses arrivées au Havre, ne sont pas depuis longtemps à Paris. Ce n'est qu'un ordre d'expédition à donner. Quelque grand serment que soit Rothschild, il peut faire cela, sans déroger.

9 heures et demie

Vous serez ce matin aussi contrarié que moi du jeudi au lieu du mercredi. Pas plus, je vous en réponds. Je ne vous dirai qu'une chose. Finissez avec vos fils. Il faut absolument qu'ils vous donnent, en échange du leur part du capital anglais, l'ordre à Bruxner de vous envoyer ce qui vous appartient. Je ne comprends pas comment ils ont pu l'empêcher, comment Bruxner, s'est laissé interdire par eux ce qu'il était de son devoir de vous envoyer sur le champ. Mais tout cela est si étrange, hommes, choses, procédés, pays que je ne compte sur rien et ne m'étonne de rien. Pourquoi ne chargeriez-vous pas Cumming de cela comme du reste ? Il en sait assez pour que cela de plus ou de moins ait bien peu d'importance. Mais sans aucun doute, ordre pour ordre, argent pour argent. Je suis affligé, blessé, irrité, humilié de tout cela. Adieu. Adieu. Au moins vous n'avez plus d'inquiétude. Adieu Dearest. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 314. Val-Richer, Dimanche 10 novembre 1839,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1941>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 10 novembre 1839

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Madame la Princesse de Noailles
Mme. de Noailles
Paris.

Paris

D. a. B. A. 1809 Dimanche 10 Mars 1809
8 h 44

19

Je me n'avois pas n'ide de l'activité qui régne dans cette maison de plante en hiver, j'fais un chemin, je redresse des allées. Je prends des fleurs pour l'été prochain. Et mon facteur est encore dans son lit. Ce n'est rien de grave. Mais il me sera très pire ce bon à que que chose que lorsque je serai parti.

J'admis que n'a d'importance ce boutein ou peut m'arrêter à de chose dont on se soucie si peu. Les soins et les agacements de la vie quotidienne, dans le boutein; mais il n'y a pas moyen d'en faire le boutein même. Je ne l'ai jamais vu si tout.

Il paraît son chagrin, le Chauvelin fait avec bien de l'humour, autrement qu'il peut en avoir. On lui a pas envoyé une livré de faire bien d'latable. On a en pensant bien de la faire à sa morte d'accord que ce n'avoit nom. Le Roi a bien une grande bataille pour Mr. Wième le plus rédempteur des hommes de courage. Il ne l'a emporté qu'à la Ville de Montréal, à 10 heures du soir. Enfin il l'a emporté, tantôt que le Chauvelin a été battu sur Mr. Wième, dont il ne voulut pas.

... que dit cetame Bulteau, hon, primitif, métamorphose de la
de l'affaire d'Espagne ? L'Angleterre voulait-elle la
à la tête des révolutionnaires ? Poussuivra-t-elle de
difficulté d'assimilation avec nous ? Je suppose qu'il
à l'Espagne. Qui recommande depuis que je connais
de la fin, pour la première fois, j'entends un
homme au service de l'Espagne. Voilà pourquoi, il y a
là, dans ce moment, quelque chose à faire. C'est
difficile ; mais la difficulté dans la possibilité. Il
n'y a que cela qui vaille la peine qu'on y mette
la main.

Il va compagnier par pourquoy ces baillifs
sont au moins, ne sont pas depuis longtemps
à Paris. Ce n'est qu'un autre expédition à
Davies. Quelque grand seigneur que soit Athos,
il peut faire cela, sans迟豫.

9 hours et demie.

Vous direz le matin aussi contrarié que moi
au Jeudi au lire ce mercredi. Pas plus, je
peux en répondre.

Je ne vous disai qu'une chose. L'ambassade avec
nos fils. Il faut absolument qu'ils vous donnent, en
échange de leur part du capital Anglais, l'ordre
à Bruxelles de vous envoier ce qui vous apprendra
de ce temps-là pas comme ils ont pu l'imperter,
comme Bruxelles s'est laissé influencer par trop
ce qu'il était de son devoir de vous envoier sur le
champ. Mais tout cela est si étrange, formez

voisine. Boutons, bœufs, pendus, poings, que je ne compte pas dans les vins et ne
veux pas faire faire autrement de vins. Pourquoi ne chargez-vous pas
une telle vœu. Je n'aurai pas de temps de faire. Il va faire assez
assez que cela va plus ou de moins, et bien peu
d'imposture. Mais dans aucun état, cette paix
sera, ce que pour argent. Je suis affligé, blesse,
triste, humilié de tout cela.

deux. Mais au moins vous n'aurez plus
d'inquiétude. Votre décret.

... vos faiblesses
votre longueur
votre faiblesse
que fait l'Assemblée

ce décret
que moi
pas plus, je

similiq avec
vous devront, en
Angleterre, l'ordre
qui vous apprendre
est pas compétence
être pas trop
enragé sur le
étrange, humus,